Cahiers de recherches médiévales

Journal of medieval studies

14 spécial | 2007

La Figure de Jules César au Moyen Âge et à la Renaissance (II)

César dans les antiquités de villes au XVI^e siècle

Chantal Liaroutzos

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/crm/2558>

DOI : 10.4000/crm.2558

ISSN : 1955-2424

Éditeur

Honoré Champion

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2007

Pagination : 43-55

ISSN : 1272-9752

Référence électronique

Chantal Liaroutzos, « César dans les antiquités de villes au XVI^e siècle », *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne], 14 spécial | 2007, mis en ligne le 30 juin 2010, consulté le 15 décembre 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/crm/2558> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.2558>

Tous droits réservés

César dans les antiquités de villes au XVI^e siècle

En 1515, Jacques Signot publie sa *Totale et vraie description de tous les passages, lieux et destroictz par lesquelz on peut passer et entrer des Gaules es Ytalies*¹, ouvrage dont la visée est manifestement moins touristique que militaire. Après les mentions d'Hannibal, de Charlemagne et du roi Charles XII, chacun de ces personnages étant attaché à un itinéraire, c'est à Jules César qu'il revient d'illustrer le passage le plus méridional (itinéraire IX) :

Julius Cesar au retour qu'il feist des Gaules et de la grand Bretagne / Lesquelz ou la pluspart il reduisist a lobeissance des Rommains. Retourna en Italie par ledit chemin de riviere de Gennes. Et aupres de ladite Tarbie / il feist faire ung bel arc triumphal de grosses pierres / une haulte tour qui encores y est en signe de victoire et de perpetuele memoire que ledict Cesar avoit passe par la / et aussi que tous allans et venans par ce chemin le peussent veoir.

Comme l'a montré F. Lestringant dans un article du catalogue de l'exposition *Cartes et figures de la Terre*², la fonction de ces mentions est de constituer au sein du texte un dispositif qui rappelle celui des rites de passage, les rites féciaux des anciens Romains, que l'on trouve aussi dans bien d'autres civilisations. Les figures héroïques tutélaires ouvrent au voyageur un chemin qu'elles contribuent à sacraliser. Mettant ses pas dans la trace de ces illustres devanciers, le voyageur, en effectuant un parcours à la fois matériel et mémoriel, participe ainsi modestement à la geste du passage des Alpes qui, au moment où s'achèvent les guerres d'Italie, revêt une importance idéologique particulière.

Peu de temps après la publication de la *Description* de Signot, Symphorien Champier rédige « ung petit livre de lantiquite origine et noblesse de la tresantique cité de Lyon : Ensemble de la rebeine et conjuration [...] du populaire de ladite ville contre les conseillers de la cite et notables marchans a cause des bleds »³. La figure

¹ Jacques Signot, *La totale et vraie description de tous les passages, lieux et destroictz par lesquelz on peut passer et entrer des Gaules es Ytalies. Et signamment par où passèrent Hannibal, Julius César et les [...] roys de France Charlemagne, Charles VIII, Louys XII et[...] François[...] premier[...] Item plus est contenu le nombre et tiltres des cardinaulx et patriarches, l'ordre et les noms des archeveschez et eveschez [...]*, Paris, s.n., 1515. L'ouvrage, comme la plupart de ceux qui constituent le *corpus* du présent article, est consultable sur *Gallica*.

² F. Lestringant, « Suivre la Guide », *Cartes et figures de la terre*, exposition organisée par le Centre Georges Pompidou, [Paris, 24 mai-17 novembre 1980], Paris, Centre Georges Pompidou, Centre de création industrielle, 1980, p. 424-435.

³ L'édition citée ici est celle que reproduit P. Allut dans son *Étude biographique et bibliographique sur Symphorien Champier suivie de divers opuscules françois de Symphorien Champier : L'ordre de chevalerie, le dialogue de noblesse et les antiquités de Lyon et de*

de César y est celle d'un fondateur mythique. En tant qu'ancêtre prestigieux, c'est de lui que la ville tient sa « noblesse ». Surtout, à partir de la personne de César s'effectue une *translatio imperii* qui n'est pas d'ordre politique, mais religieuse:

[...] l'ancienne cité de Lyon edifiée par les Atheniens et par Julle Cesar a esté quodam Omen et augure de celle que a present est eglise et primasse de Gaulle..⁴

Cette *translatio* est rendue sensible, et lisible pour qui sait déchiffrer les signes, dans les vestiges architecturaux de la cité:

leglise de saint jehan a esté edifiée materiellement des pierres du temple de Cesar et du temple le quel estoit en la montaigne, dont appert par les pierres de marbre toutes dune grandeur et ligneation, autour du cuer de saint Jehan de Lyon, qui est chose digne de contemplation a toutes gens dentendement⁵.

C'est moins l'homme d'état qui importe à Champier que le *pontifex*, celui qui réalise symboliquement, par les traces – même lointaines – qu'il a laissées dans la ville, l'union entre la civilisation antique et la civilisation chrétienne, permettant ainsi à Lyon, capitale des Gaules et capitale religieuse de la France, de pouvoir rivaliser avec Rome.

Il est en fait quasiment inévitable de rencontrer la figure de Jules César dans un texte consacré à la topographie ou à la « chorographie » d'un territoire d'Europe occidentale au début du XVI^e siècle. Rappelons que la description géographique à la Renaissance comprend fréquemment un récit des origines du pays concerné. Les toponymes en particulier, dans la tradition des *Etymologiae* d'Isidore de Séville, reprise au XV^e siècle par Annius de Viterbe, donnent lieu à des montages plus ou moins inventifs de légendes dont les éléments sont prioritairement issus de la matière troyenne – mais les auteurs ne reculent devant la possibilité d'aucun emprunt. Ainsi, comme l'on peut s'y attendre, le patronage de l'*imperator* a laissé des traces dans les *Illustrations de Gaule* de Lemaire de Belges⁶, qui fourniront à leur tour une source d'inspiration aux auteurs de chroniques régionales et d'antiquités. Si le souci principal de Lemaire est de rattacher à la légende troyenne le récit des origines de la France et spécialement de la maison de Bourgogne, il ne néglige aucun des éléments pouvant enrichir une saga dont la *copiosité* doit être la principale vertu (la devise de

Vienne, Lyon, N. Scheuring, 1859 : *Cy commence ung petit livre de lantiquite origine et noblesse de la tresantique cité de Lyon : Ensemble de la rebeine et conjuration ou rebellion du populaire de ladicté ville contre les conseillers de la cite et notables marchans a cause des bleds*. L'ouvrage a été publié à Lyon en 1529, mais Champier dit qu'il s'agit d'une seconde édition.

⁴ *Op. cit.*, p. 346.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Les Illustrations de Gaule et singularitez de Troye...avec les deux Epistres de l'Amant vert, composées par Jan Le Maire de Belges*, Lyon, Étienne Baland imprimeur, pour Jacques Maillet, libraire. L'édition utilisée ici est celle de J. Stecher : Lemaire de Belges, *Œuvres*, tome II, Slatkine reprints, Genève, 1969.

Lemaire était « de peu assez »). L'hétérogénéité de la matière, loin d'être une gêne, constitue au contraire un argument en faveur de la grandeur du sujet et, par voie de conséquence, des familles princières dont est proposée la généalogie. En outre, le mérite de la figure de César, même si elle n'apparaît qu'à l'extrême arrière-plan, comme c'est ici le cas, est qu'elle permet de rattacher la légende des origines à des figures sans doute plus familières au public que celles de « Paris Alexandre »⁷ et ses compagnons – et, surtout, à une figure historiquement attestée. Par exemple, la créativité de Lemaire se donne libre cours dans le livre III pour rendre compte de l'étymologie de Valenciennes : Charles Ynach, fils d'un roi des Cimbres, s'étant épris d'une sœur de César, l'engrosse et s'enfuit avec elle. Lors d'une halte au bord d'une rivière, un cygne blessé vient se poser dans le giron de la jeune femme. Ravie, elle y voit un présage, « pour ce qu'au temps passe le cigne estoit dedie a le deesse Venus : delaquelle elle estoit descendue de par Eneas filz de Anchises de Troie ». Ce rappel de la généalogie de César peut sembler ici incongru. Mais voici le rapport avec Valenciennes : apprenant que l'oiseau s'appelle Swane « en langue thioise », elle choisit de s'appeler ainsi, au lieu de Germaine, son ancien patronyme, lui même à l'origine du nom de Germains. « Et a cause de la multitude des cignes dedit lieu fut deslors appelle Val des cignes⁸ » – Valenciennes. L'histoire finit mal, car Charles Ynach « fut occis en bataille par Julius Cesar son beau-frere », mais il faut préciser que César ignorait tout de son identité, « car il estoit de sa nature clement et debonnaire »⁹, en fonction de quoi il reconnaît les enfants de Swanne et leur donne à l'une le Brabant, à l'autre le Royaume de Cologne (la Germanie). L'idylle rapportée par Lemaire donne l'occasion de lier la généalogie des Francs à celle des Germains, faisant des Pays-Bas actuels (la « Gaule Belgique ») le cœur de cette Gaule mythique qui lui permet d'illustrer les origines communes de la maison de France et de la maison de Bourgogne. En effet, la fille de Charles Ynach ayant épousé « Sycamber fils de Francus » :

Il appert clerement par les choses dessus narrées, combien grant noblesse de sang fut meslee et redoublée pour lors en ceste genealogie. [...] parquoy les Princes descendus de ladite propagation se peuvent bien vanter d'estre les plus nobles du monde¹⁰.

Et Lemaire entreprend de rattacher l'origine d'un nombre important des villes de la Gaule belge à la généalogie et à la geste du conquérant. César devient dans ce passage un héros véritablement légendaire, une sorte de Roi Arthur méridional : un de ses chevaliers tue un géant sanguinaire dont les os sont encore visibles à Anvers. Surtout, il apparaît comme un bâtisseur : il édifie à Louvain un temple magnifique

⁷ C'est de ce héros des *Illustrations* – assez ambivalent au demeurant – que Paris tiendrait son nom, selon Lemaire. Cf. particulièrement C. Beaune, *Naissance de la nation France*, Paris, Gallimard, 1993.

⁸ *Les Illustrations de Gaule...*, op. cit., p. 343.

⁹ *Ibid.*, p. 350.

¹⁰ *Ibid.*, p. 352.

dédié à Mars et Pluton, construit des châteaux fortifiés aux environs de Louvain et fonde la ville de Gand¹¹.

Cependant, *Les Illustrations de Gaule* témoignent d'une certaine ambiguïté à l'égard de Jules César, et plus généralement des Romains dont le dictateur apparaît comme la figure emblématique. Si Jacques Signot, comme on l'a vu, fait de quelque manière patronner son passage des Alpes par César, Lemaire avant lui avait fait exactement la même chose, mais à l'inverse, en évoquant longuement la traversée des Alpes par les Cimbres venus assiéger Rome : si César a conquis les Gaules – ce qui est insupportable à l'orgueil national – les Gaulois, ont eux aussi infligé une défaite aux Romains, et ont bien failli remporter la victoire¹². Cette attitude contradictoire caractérise l'attitude des auteurs d'Antiquités face aux traces et aux vestiges – réels ou supposés – de la conquête romaine.

Charles Estienne exprime la même ambivalence dans sa *Guide des chemins de France*¹³, qui n'est pas à proprement parler un recueil d'antiquités mais qui signale à l'attention de ses lecteurs les monuments anciens qui jalonnent ses itinéraires. Comme le fera vingt ans plus tard Jean Bernard dans sa *Guide des chemins d'Angleterre*¹⁴, il recueille avec complaisance tous les témoignages susceptibles d'attribuer une fondation à César. Le plus souvent un simple « on dit » lui suffit. (Sens : « Voy hors la ville les anciens repaires de César¹⁵, et à la porte d'Yonne une maison, qui ha pour tiltre Carcer Cæsaris »). César est ainsi le fondateur le plus fréquemment invoqué dans la *Guide*. Tout toponyme mentionné dans la *Guerre des Gaules* acquiert de ce fait une forme de prestige. Mais César, dans *La Guide*, est fortement concurrencé par des fondateurs « nationaux », les rois de France, auxquels sont consacrées des mentions un peu moins nombreuses mais nettement plus détaillées. Le problème de l'attribution des Antiquités est pour Estienne moins historique qu'idéologique. Il ne s'agit pas d'établir une vérité factuelle, mais de choisir l'attribution qui peut contribuer de la manière la plus efficace à conforter une fierté nationale de plus en plus ombrageuse¹⁶.

¹¹ *Ibid.*, p. 353-354.

¹² Voici le titre du chapitre consacré à cet épisode : « Comment la bende des deux freres Teutonijs et Cloadic, Roy des Cimbres, entrerent en Italie à force et maugré les Romains » (*Op. cit.*, p. 332-334).

¹³ La première édition date de 1552. Jean Bonnerot en a donné une édition accompagnée d'un considérable appareil critique (J. Bonnerot, *La guide des chemins de France de 1553* par Charles Estienne, Paris, Honoré Champion, 1936, reprise en fac-simile Paris, H. Champion, 1978).

¹⁴ *La Guide des chemins d'Angleterre*, Paris, Mallot, 1579.

¹⁵ Il s'agirait de vestiges Gallo-Romains du III^e s. Dom Guillaume Morin développe l'hypothèse suggérée par Estienne dans son *Histoire générale des pays de Gastinois, Senonais et Hurpoix* (1636), cf. Bonnerot, *op. cit.*, p. 30, note 175.

¹⁶ Cf. C. Liaroutzos, *Le pays et la mémoire : pratiques et représentation de l'espace français chez Gilles Corrozet et Charles Estienne*, Paris, H. Champion, 1998, coll. « Les géographies du monde ».

Gilles Corrozet, qui fonde véritablement en France le genre des antiquités, hésite lui aussi quant à l'attribution des toponymes et des vestiges – les deux éléments qui font l'objet de la recherche des antiquités de villes. Son attitude évolue au fil du temps. Dans *Le bastiment des antiques érections des principales villes et citez des Gaules*¹⁷ il reprend, parfois même textuellement, les récits de Lemaire de Belges, sans les critiquer, mais en leur juxtaposant d'autres hypothèses, l'accumulation des versions étant plutôt pour lui le signe de la richesse du sujet qu'un aveu d'incertitude :

Julius Cesar [...] apres la conqueste des Gaules residant en la partie Belgique, fonda sus le mont Blandin une ville nommee Gaia de son nom [Caius], laquelle se dit maintenant Gand [...] Jacques de Guise dit, qu'on maintient celle ville Gand estre fondee par le dessusdit Caius. Autres ont dit, qu'elle fut fondee par Caius Caligula, Empereur Romain, et que depuis elle fut nommee Wand par les Wandalles, qui la tindrent [...] mais Jean Bouchet en ses Annales d'Aquitaine sur la vie du Roy Charles le Chauve, assez brievement dit, qu'Adrac tiers Forestier de Flandres, et pere de Baudouin premier Comte de Flandres, edifia Gand, Courtray, Audenarde et Cassel¹⁸.

La figure de César est en fin de compte constamment présente dans les *Antiques érections*. Une étymologie populaire suffit à justifier une mention, quitte à ce qu'elle soit corrigée par la référence à un « docte personnage »¹⁹. La construction des châteaux de Falaise et de Caen lui est attribuée. Les mentions topographiques de la *Guerre des Gaules* sont signalées, comme le fera également Claude Champier dans la suite qu'il donne au livret de Corrozet : « cité de laquelle parle César en ses commentaires ».

Mais c'est surtout dans ses *Antiquités de Paris*²⁰ que Corrozet explicite son attitude à l'égard de l'auteur de *La Guerre des Gaules*. Il attribue à César quelques-uns des monuments parisiens – assez peu, à vrai dire – mais c'est l'histoire de la Lutèce antique qui fait pour lui problème. Il déplore, comme tous les historiens du XVI^e siècle, l'absence de témoignages ou de documents concernant l'histoire des Gaulois, lacune qu'il attribue, rejoignant sur ce point encore l'opinion de ses

¹⁷ Gilles Corrozet et Cl. Champier, *Le bastiment des antiques érections des principales villes et citez assises es trois Gaules [...]*, Lyon, Benoist Rigaud et Jan Saugrain, 1556.

¹⁸ *Op. cit.*, p. 72-73.

¹⁹ Voir par exemple François des Rues : « Les ponts de Cee ou de See a une lieuë d'Angers, furent bastis par Cesar, selon l'opinion du vulgaire en latin arfpellez *Pontes Caesaris*, mais le sieur le Loyer Conseiller Angevin docte personnage n'approuve pas ceste opinion; disant que See est un mot Allemand, qui signifie Stagnum, c'est à dire estang, et que le pont de See est nommé comme *Pons stagni*, ou *Pons stagnantis Ligeris* ». François Des Rues, *Les Antiquités, fondations et singularités des plus célèbres villes, chasteaux et places remarquables du Royaume de France, avec les choses les plus mémorables advenues en iceluy*, Coutances, J. le Cartel, 1605.

²⁰ *Les Antiquitez, histoires et singularitez de Paris*, première édition, 1550. L'édition citée ici est celle de 1561.

contemporains, à l'humeur plus guerrière que littéraire de nos ancêtres. Il se voit donc contraint de se référer au seul César pour trouver une attestation de l'importance qu'avait déjà selon lui Lutèce avant l'arrivée du conquérant :

[...] nous serons contraints de confesser que nous n'avons aucune vérité de la fondation de Paris, ny de sa domination. Et nous faudra arrester pour seule preuve de son antiquité à ce que Jules Cesar en a escrit²¹.

La cité est nommée par Jules Cesar Lutecia, qui peult signifier en langue Latine terre boueuse et grasse²².

Le récit du siège de Paris par Labienus le met ainsi dans l'embarras. Il faut bien confesser la défaite, mais le passage s'achève sur une observation élogieuse pour Paris:

Finablement les armées jointes ensemble, se donnerent bataille et après avoir esté la victoire quelque temps en bransle, les Parisiens, leurs alliez et leur capitaine y demourerent. Et lors furent les Parisiens en la domination des Romains. Et en ces deux endroitz mentionnez par Cesar, peult on juger que desja Paris estoit quelque grand chose²³.

Parce qu'il lui donne son nom en même temps qu'une existence historique, le vainqueur de la ville est l'un de ses fondateurs mythiques. C'est à ce titre qu'il est évoqué à la fin du XVI^e siècle dans les *Antiquités de Caen* de Bourgueville²⁴. Il est impensable pour Bourgueville que le passage des troupes de César n'ait pas laissé de traces dans la région de Caen, ne serait-ce que mythiques, et c'est une fois encore l'étymologie qui lui permet d'en évoquer une : Caen (*Cadomus*) viendrait de *Caii domus*, César y ayant longuement séjourné « au retour de sa conquête de la grande Bretagne », tant le lieu lui a semblé plaisant (p. 4).

Au XVII^e siècle, nombre d'antiquaires attestent encore des étymologies de plus en plus ouvertement mises en doute, mais qu'ils recueillent cependant parce qu'elles appartiennent à un fonds légendaire qui fait partie du patrimoine de la ville. C'est le cas dans les *Antiquités de Loudun*, écrites en 1626²⁵ :

le poète Salmon Macrin, qui escripvoit il y a cent ans a esté le premyer quy l'a nommée Juliodunon, du nom de Jules Cesar [...] S'il est vray ce que dict messire Guillaume du Bellay en ses antiquitez Françaises que Loudun a pris son nom de

²¹ *Ibid.*, p. 5.

²² *Ibid.*, p. 6.

²³ *Ibid.*, p. 7.

²⁴ Charles de Bourgueville, *Les Recherches et antiquitez de la province de Neustrie, à présent duché de Normandie, comme des villes remarquables d'icelle, mais plus spécialement de la ville et université de Caen*, Caen, impr. de Jean de Fèvre, 1588. Réimprimé par Chalopin, Caen, 1833.

²⁵ *Abrégé des antiquitez de Loudun et païs de Loudunois* (1626), manuscrit inédit publié avec une notice et des notes par Roger Drouault, Loudun, impr. A. Roiffé, 1894.

Dumnacus, roy des Angevins, qui fit bastir cette ville, celui qui l'a appelée Dumnacum a bien rencontré, quy fut un excellent poète latin Bastard quy mourut jeune à Poitiers, que feu Monsieur le trésorier de Sainte-Marthe m'a dict avoir connu et n'avoir ouy appeler Loudun Dumnacum qu'à luy seul. De ce Dumnacus est parlé dans les commentaires de César²⁶...[suit le récit rapporté par César, livre VII ch. 26]

La *Guerre des Gaules* innerve toute la topographie et la toponymie des descriptions de la France aux XVI^e et XVII^e siècles. La trace peut être tenue, comme dans les antiquités de Senlis :

Anciennement, il n'y avait qu'une cité qu'on dit avoir été bâtie du temps de Jules César; elle était environnée de bois de toutes parts; pourquoy était appelée *Sylvanectum*.

Donner le nom latin accrédite l'hypothèse d'une fondation par César, dont le nom devient une sorte d'équivalent emblématique de la romanité, c'est-à-dire d'un lien privilégié à la civilisation et à l'histoire antiques.

Cependant, dès le milieu du XVI^e siècle, la pertinence des récits mythiques de certains historiographes est contestée. La mystique des origines sur laquelle ils reposent est tournée en dérision par Rabelais dans *Pantagruel*²⁷ et dans *Gargantua*²⁸. Une autre conception de la vérité historique se fait jour dans certaines Antiquités de villes. Si la figure de César continue à y occuper une place importante, la vision qu'en donne ces ouvrages a changé. Claude Fauchet adopte ainsi une attitude nettement critique à l'égard des étymologies qui rattachent un peu trop facilement le nom d'une ville à celui de César²⁹. L'auteur des *Antiquités de Loudun*, que nous avons déjà rencontré, fait état des réserves de Fauchet à l'endroit de l'étymologie forgée par Salmon Macrin – sans contester toutefois l'intention poétique :

...Loudun que Salmon Maigret dict Macrin, excellent poète de nostre temps, voulant honorer le ville de sa naissance du nom d'un si grand prince que Jules Cesar, nomma Juliodunum, comme s'il eût esté fondateur³⁰.

²⁶ *Ibid.*, p. 20. Le terme de *commentaires* est celui qui revient le plus souvent chez les auteurs d'Antiquités du XVI^e siècle pour désigner *La Guerre des Gaules*.

²⁷ En particulier dans le premier chapitre « De l'origine et antiquité du grand Pantagruel ». Voir le commentaire de Mireille Huchon, Rabelais, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1994, « Bibliothèque de la Pléiade », p. 217-222 pour le texte de Rabelais, et la Notice sur *Pantagruel* p. 1219.

²⁸ *Gargantua*, « Comment Gargantua paya sa bien venue es Parisiens, et comment il prit les deux grosses cloches de l'église nostre Dame », *Œuvres complètes*, Chapitre XVII, *op. cit.*, p. 48.

²⁹ Claude Fauchet, *Recueil des antiquitez gauloises et françoises*, Paris, J. Du Puys, 1579.

³⁰ *Ibid.*, p. 21-22.

De fait, Fauchet se montre extrêmement méfiant quant à l'identification des toponymes mentionnés dans le *De bello Gallico*. D'une manière générale, le compte rendu qu'il fait de la conquête des Gaules est fidèle au texte de César. Cette attitude est partagée par d'autres antiquaires de la fin du XVI^e et au XVII^e siècles. Pour eux, César est d'abord, en tant qu'acteur l'histoire, le témoin privilégié de l'état de la Gaule au moment de la conquête. Il leur faut donc se référer à lui pour pouvoir dessiner avec quelque vraisemblance la topographie du pays et trouver dans les informations qu'il fournit sur la civilisation gauloise matière à leur projet d'illustration. Ainsi, c'est sans les réticences affichées par Corrozet que Fauchet, Elie Vinet³¹, Pol-do d'Albenas³², Nicolas Taillepied dans ses *Antiquités de Rouen*³³, se réfèrent au vainqueur des Gaules. Cette référence prend le plus souvent la forme d'une simple mention, plus rarement d'une citation complète, et plus rarement encore d'une citation du texte latin. Comme tous les antiquaires, Vinet se réfère à César pour rendre compte de la partition des Gaules. Tâchant de reconstituer l'histoire de sa ville pendant l'antiquité, il déduit simplement de l'absence de Bordeaux dans *La guerre des Gaules* que « ni Jule Cesar, ne ses lieutenants, soient onques venus, jusques à Bourdeaux, du temps, qu'il guerroyoit contre nostre Gaule »³⁴. César est à ce point la référence obligée que l'antiquaire se sent tenu de rendre compte de son absence même dans l'histoire de sa ville. Dans son *Discours historial de Nîmes* Pol-do d'Albenas qui, tout comme Vinet, se distingue des antiquaires de son temps par une recherche plus exigeante de la vérité historique, se réfère au texte de César pour établir le sens d'un mot à partir duquel il pourrait évaluer l'importance de Nîmes au temps de l'empire romain. Strabon en effet affirme que Nîmes a sous sa juridiction vingt-quatre bourgs. Le terme qu'il emploie est *κώμᾱ* (*koma*), que certains traduisent en latin par *pagus*. Mais comment traduire *pagus* en français ? Si le terme signifiait village ou bourgade,

les Helvetiens, ou Suisses, qui selon C. Jul. Cesar, ne sont divisés qu'en iij. qu'il appelle Pagos, ne seroyent qu'une petite nation, de quoy on void le contraire, mesme du temps que Cesar escrivoit: parquoy il faut qu'on l'entende bien³⁵.

³¹ Elie Vinet, *L'antiquité de Bourdeaux*, Poitiers, Enguilbert de Marnef, 1565; *L'Antiquité de Saintes et de Barbezieux*, Bordeaux, P. de Ladime, 1571, réimpr. dans L. Cavois, *Barbezieux : son histoire et ses seigneurs...* Paris, Librairie B. Sepulchre, 1981 (reprod. en facsim. de l'éd. de 1869).

³² Jean Pol-do d'Albenas, *Discours historial de l'antique et illustre cité de Nîmes, en la Gaule Narbonoise, avec les portraitz des plus antiques et insignes bastiments du dit lieu...*, Lyon, G. Rouillé, 1560.

³³ Noël Taillepied, *Recueil des antiquitez et singularitez de la ville de Rouen ; avec un progres des choses memorables y advenues depuis sa fondation jusques à present ...*, Rouen, R. Du Petit-Val, 1587; édition moderne introduction et des notes par l'abbé A. Tougard, Rouen, impr. de L. Gy, 1901 (Société des bibliophiles normands ; 64, réimpr. de l'éd. de Rouen, M. Le Mesgissier, 1588).

³⁴ *L'antiquité de Bourdeaux*, op. cit., fol. Dij.

³⁵ *Discours historial*, op. cit., p. 31.

On peut évidemment penser que le témoignage est d'autant plus précieux pour Poldo d'Albenas qu'il confirme l'importance de la Nîmes antique, comme c'était déjà le cas pour la Lutèce de Corrozet. Mais César est plus qu'un historien pour l'auteur du *Discours historial de Nîmes* : il est le type même de l'homme d'État, la référence à laquelle l'auteur a recours dans son épître liminaire pour louer indirectement le roi de France, qu'il appelle « notre César ».

Si les antiquaires de la seconde moitié du siècle ne peuvent s'empêcher d'exprimer leur admiration, voire une certaine fascination pour César³⁶, ce sont moins ses qualités militaires qui retiennent leur attention que la figure d'un conquérant fondateur. Cette figure ne relève plus d'une mystique de l'antiquité, comme c'était le cas chez Symphorien Champier. L'on se situe cette fois sur le plan des institutions envisagées d'un point de vue strictement politique et juridique. La défaite est ressentie par tous comme humiliante pour l'orgueil national. Cependant, leur attachement aux vestiges qui permettent d'éclairer le passé de leur ville les rend particulièrement sensibles non seulement aux gestes de fondation, mais encore aux entreprises de conservation d'un patrimoine dont ils se sentent les héritiers. Poldo d'Albenas, pour en rester à lui, se montre très explicite sur ce point. Il fustige sévèrement les guerriers qui, tel Charles Martel, ne laissent que des ruines derrière eux, et déplore avec émotion la perte de

ces temples, ces theatres, termes, bains, basiliques, fons, arcs triomphaux, stades, cirques, aqueducs [...] et toutes autres pompes et monumens, ou Romains, ou Nemausans [...]³⁷.

L'habileté de César, au contraire, a été de préserver autant que possible les villes et les régions qu'il a conquises. Il montre par là qu'il a bien compris ses intérêts personnels, certes. Mais en même temps le respect dont il témoigne vis-à-vis des vaincus est la preuve de l'importance qu'il accorde à ces derniers. Mentionner l'œuvre fondatrice de César, c'est à la fois l'avouer pour père, et en même temps le reconnaître comme héritier d'une civilisation qu'il a combattue mais dont il assure, mieux peut-être que les Gaulois n'auraient pu le faire, la pérennité. C'est pourquoi, faisant l'impasse sur les massacres et les destructions rapportés dans *La guerre des Gaules*, plusieurs antiquaires soulignent au contraire le souci d'asseoir durablement les conquêtes en même temps que les qualités de stratège et de législateur de César.

³⁶ Les *Essais* de Montaigne témoignent d'une même ambivalence, sur un plan non pas idéologique, mais éthique et psychologique. Montaigne admire César pour ses qualités militaires et surtout humaines, mais ce qui l'empêche radicalement de voir en lui une figure exemplaire, c'est l'ambition, passion d'autant moins maîtrisable qu'elle est une « passion de l'âme » (II, 34). Voir l'article de B. Boudou, « La mutilation de Spurina sous le scalpel de Montaigne », *Littérales*, n° 36 (revue de Paris X), 2005, *Métamorphoses de la laideur*, p. 89-104.

³⁷ *Op. cit.*, p. 114. Poldo d'Albenas s'en prend ici à Charles Martel : plus féroce qu'Attila qui, selon lui, s'est montré respectueux des régions conquises, Martel a saccagé les villes de la Provence à l'issue d'une rébellion de la comté de Bourgogne dont ces villes dépendaient alors.

Fauchet montre ainsi que, face aux initiatives quelque peu désordonnées des Gaulois, César fait preuve d'une sagesse et d'une prudence qui expliquent en grande partie le succès de son entreprise³⁸. C'est ce que le commentaire suggère sans l'explicitier :

[...] lors mettant quatre legions en Belges, deux au territoire de Heduens (qui saperecevant trop tard de l'ambition de Cesar, s'estoient joints avec les autres Gaulois) Il en laissa aussi deux à Tours contre ceux de chartres et le pays vers l'Océan : et encores deux autres en Limosin, non gueres loin d'Auvergne : afin qu'il n'y eut partie de la gaule sans garnison. Car ayant desir d'aller en Italie, il essayoit de laisser paisible le pays conquis et entretenoit les villes en amitié, sans leur donner occasion de prendre les armes [...] Et n'y mettant aucunes impositions nouvelles, il contient en bonne paix, le pays travaillé de guerre [...] ³⁹.

Ce portrait de César en héros pacificateur et conquérant modèle est complété par les talents littéraires que plusieurs antiquaires lui reconnaissent⁴⁰. C'est tout d'abord Symphorien Champier qui lui attribue la fondation à Marseille d'une école d'orateurs latins qui devaient rivaliser avec les orateurs grecs déjà installés dans la cité phocéenne:

Et apres longue espace de temps, et du regnede Cesar, ledict Cesar passa les monts penines dictes de Hannibal penus, et descendit par les Allobroges que maintenant on appelle Savoye et Dauphiné, et passa le fleuve du Rosne et furt longtemps en icelle academie des Atheniens.. Et pource que de son temps, sur tous les aultres il estoit renommé grand orateur et aymoît grandement les lettres, il voulut ouyr par aucuns jours les orateurs Atheniens. Julles cesar de celle academie des Atheniens ne faict point mention, pource quil institua celle des latins⁴¹.

Champier, on le voit, donne après Signot une version très personnelle du passage des Alpes : faisant l'impasse sur tout l'aspect militaire de l'expédition, il laisse entendre que César n'avait d'autre visée que de venir écouter les orateurs athéniens de Marseille. En tout cas c'est tout ce que lui, Champier, a retenu de ce passage historique. Fauchet, plus sobrement, louera « la gentille façon d'écrire de cest Empereur, non moins scavant que vaillant »⁴².

³⁸ Voir aussi Poldo d'Albenas, *op. cit.*, p. 100.

³⁹ Claude Fauchet, *Recueil des antiquitez gauloises et françoises*, éd. cit., p. 38.

⁴⁰ Chez les historiens, Guillaume Postel tire lui aussi un bilan positif de la *Guerre des Gaules* : « Cæsar infiniment plus grand bienfaicteur de la Gaule, que il ne en tira de utilité, parce que il la rendit de ses fortissimes ennemys vengée, et par ses commentaires immortelle, et plus que nulle aultre province du monde fameuse, et de ses diverses seditions, guerres, discordes et Tyrannies delivrée, et r'apaisée [...] ». Cité par C.-G. Dubois, *La Conception de l'histoire en France au XVI^e siècle : 1560-1610*, Paris, A.G. Nizet, 1977, p. 64.

⁴¹ Symphorien Champier, *op. cit.* (v. n. 3), p. 340.

⁴² *Ibid.*, p. 39.

L'on a pu constater par les exemples évoqués ci-dessus que l'effort des antiquaires de la seconde moitié du XVI^e siècle pour restituer au texte et à la figure de César une fonction plus historique que mythique n'est pas inconciliable avec le souci de magnifier le passé de la ville dont il s'agit de faire connaître les vestiges, chacun de ceux-ci étant considéré comme un élément valorisant pour la cité. Ainsi, nous avons vu que dans le paratexte liminaire de son *Discours historial* Poldo d'Albenas voit en César une référence valorisante pour le monarque auquel il s'adresse. Parallèlement, il considère que c'est « à cause de la grande fréquence des guerres » que la Gaule fut assujettie au dictateur. Preuve à la fois qu'il est prêt à reconnaître la valeur de César et les faiblesses de « nos ancêtres les Gaulois ». Mais cet effort d'objectivité apparente ne l'empêche pas de chercher dans l'histoire antique de Nîmes des éléments de valorisation pour sa ville. Il souligne par exemple à plusieurs reprises que la Narbonnaise a obtenu par son aménité et par la loyauté de ses habitants d'être considérée comme l'une des provinces d'Italie, et l'une des meilleures, ce qui est manifestement un sujet de fierté pour sa province.

À l'inverse, et de manière il est vrai parfois acrobatique, une même constatation peut fournir un argument à l'avantage de l'un ou l'autre camp. Pierre de Saint-Julien (*De l'origine des Bourgongnons*) voit paradoxalement dans les divisions des Gaulois une preuve de leur supériorité:

[...] à la parfin les Gaulois (qui sont du naturel du Diamant, en ce, que comme le Diamant ne peut estre taillé, que par un Diamant, aussi les Gaulois ne peuvent estre vaincuz, ny surmontez que par les Gaulois) se sont plus ruinez eux-mesmes, que les Romains ne les ont ruiné⁴³.

On a reconnu l'argument, celui de Rome vaincue par elle-même, déjà présent dans les *Antiquités* de Du Bellay : le thème de la « grandeur et décadence » est ici affecté aux Gaulois.

Le souci de défendre l'orgueil national et plus encore régional conduit Pierre de Saint-Julien jusqu'à récuser le témoignage de César sur la conquête des Gaules. L'argument est celui de Corrozet, mais développé jusqu'en ses conséquences les plus radicales :

La vérité de l'histoire Gallique a esté malicieusement je ne diray obscurcie, mais presque esteincte, par les Romains, quand ils ravirent par cauteleuses surprises⁴⁴, la liberté des peuples Galliques, contre lesquels ils n'eussent rien osé attemper de vive force; estans les Gaulois le peuple qui a le plus travaillé, et tenu en fievers poltronnesques les Romains. Pour ceste seule cause ont iceux Romains manifesté la grande envie qu'ils leur portoient ; si aspre, et inveterée, qu'ils n'en ont jamais sçeu bien dire [dire du bien]. Ou si Cesar, et quelques autres de son humeur, cest à dire beaux

⁴³ Pierre de Saint-Julien, *De l'Origine des Bourgongnons, et Antiquité des estats de Bourgongne, deux livres, plus : des antiquitez d'Autun, livre 1 ; de Chalon, 2 ; de Mascon, 3 ; de l'abbaye et ville de Tournus*, Paris, N. Chesneau, 1581, p. 42.

⁴⁴ C'est le même thème de la surprise qui a été traité dans le récit du siège de Lutèce par Labienus chez Corrozet, cf. *supra*.

diseurs, et donneurs de parole, les ont quelquesfois louë, ç'a esté à mesme intention que Homere louë Hector: c'est à sçavoir pour illustrer son Achilles⁴⁵.

Une telle attitude permet à Saint-Julien, lorsque le témoignage de César ne va pas dans le sens de ses choix idéologiques, de se référer plutôt à « Berosé Babylonien, de dignité Chaldée, à Manethon d'Égypte, et autres tels hommes célèbres en réputation, et illustres en autorité » auxquels « nous devons la conservation de ce peu de l'histoire qui nous reste des premiers Gaulois » (p. 35). Mais lorsqu'il s'agit de l'origine des mots « Celtæ » et « Galli », il n'hésite pas à convoquer César pour récuser l'hypothèse d'Annius de Viterbe, qui attribue à ces noms une origine phénicienne⁴⁶.

Dans ses *Antiquités de Marseille*, publiées en 1615⁴⁷ mais rédigées une génération plus tôt, Jules Raymond de Solier adopte la même attitude partisane que Saint-Julien. La question du siège de Marseille est apparemment ce qui suscite sa rancœur. Marseille, qui jouissait après la conquête de la Provence d'un statut d'alliée privilégiée des Romains, choisit le camp de Pompée, et César l'assiège en 49. Ce siège marque le début de l'effondrement de la ville. On ne saurait, selon Solier, en attribuer la responsabilité aux Marseillais, comme le fait Valerius Paterculus qui leur reproche de s'être arrogés un rôle d'arbitre entre les deux belligérants. Bien au contraire, ils n'ont fait que marquer leur attachement à Rome en refusant le passage à « un homme qui brusloit d'envie de regner, qui fouloit aux pieds le droict de sa patrie, et se promettoit de reduire en servitude tout le monde »⁴⁸.

Pareille virulence est rare chez les auteurs d'Antiquités. Il est vrai que cette sévérité peut s'expliquer par le fait que l'épopée de César s'est soldée pour les Marseillais par la fin de leur indépendance. Or le développement extraordinaire du genre

⁴⁵ *Op. cit.*, p. 34. Une génération plus tard, on retrouve la même attitude, chez Adrian de La Morlière, dans ses *Antiquitez et choses plus remarquables de la ville d'Amiens*, Amiens, impr. de J. Hubault, 1621.

⁴⁶ « Anniius dit que Celtus, et Celtæ sont mots Phoeniciens : et par ce discours de ses propos, montre qu'ils signifient conflagration et embrasement. Toutefois aymant trop mieux suyvre (comme les Physiciens) les causes prochaines, que (comme les Astrologues) les trop remotes et esloignées : je ne suis d'avis, que (pour le regard des prementionnés diction Celtæ et Galli) [on peut penser qu'il s'agit là d'une restriction, et l'on voit quelle est sa fonction] nous facions ce tort à Cesar, favorisé aucunement par Pausanias, que de le vouloir desdire, et (pour parler en vray terme) desmentir. Ains que nous reconnoissons certain ce qu'il a resolu : à sçavoir que l'un est mot vrayment Celtique, et l'autre purement latin » (*Op. cit.*, p. 87)

⁴⁷ *Les Antiquités de la ville de Marseille, [...] où il est traité de l'ancienne république des Marseillais, et des choses plus remarquables de leur état. Translatées de latin en français par Charles-Annibal Fabrot*, Cologny, A. Pernet, 1615. L'épître liminaire, adressée par Hector de Solier aux consuls de Marseille, est datée de 1613. Il y dit que le texte a été rédigé par son père en latin, mis à l'abri « pendant les troubles », et ensuite traduit par lui. Toutefois, on voit que la page de titre donne Charles Annibal Farot pour traducteur.

⁴⁸ L'animosité de l'auteur contre César le pousse encore à récuser les dires de César quant à la topographie de la Marseille antique.

des Antiquités au XVI^e siècle accompagne l'essor d'une bourgeoisie qui voit dans l'histoire urbaine une occasion de s'enorgueillir de ses franchises et de « s'anoblir », pour reprendre l'expression d'un poème liminaire aux *Antiques érections* de Corrozet. César est dans cette perspective un ancêtre fondateur aussi insupportable qu'inévitable. Il fournit le texte sur lequel peuvent prendre appui tous ces récits d'origine sans lesquels les Antiquités ne sont pas concevables à la Renaissance. Isidore de Séville et Annius de Viterbe ont fourni avec leurs étymologies un support mythique au récit historique, dont les *Illustrations de Gaules* de Lemaire de Belges ont montré la fécondité. A sa suite, les auteurs d'antiquités ont fait du personnage de César le support de deux types de discours : celui de la vérité historique et celui de la vérité légendaire, parce qu'il est à la fois l'historien par excellence des origines, de cette Gaule dont les Français du XVI^e siècle s'enorgueillissent, et lui-même personnage de légende, avatar historique des héros conquérants et fondateurs de cités. Mais le geste de fondation n'a pu s'accomplir que par la destruction – même partielle – de la civilisation gauloise originelle. Suivant les intérêts idéologiques de la ville qu'ils se proposent de célébrer, les antiquaires mettront plus ou moins l'accent sur l'une ou l'autre facette – fondatrice ou destructrice – de cette figure paternelle. La recherche frénétique de toute trace « césarienne » dans les vestiges, dans les toponymes, dans les textes qui font l'objet de leurs investigations, même si le discours des antiquaires se réclame de plus en plus fortement de la vérité historique, témoigne aussi bien que l'animosité de quelques-uns à l'égard du conquérant de la force avec laquelle la figure de César informe la *libido sciendi* des auteurs d'antiquités français de la Renaissance.

Chantal Liaroutzos
Université de Paris 7-Denis Diderot